

BRUSSEL/BRUXELLES

Musées royaux d'Art et d'Histoire
Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis

13-14-15 / 03

ARCHAEOLOGIA

MEDIAEVALIS

20

COLLOQUIUM BRUXELLENSIS II

1997

Archaeologia Mediaevalis

Middeleeuwse Archeologie in de Zuidelijke Nederlanden en aangrenzende gebieden

Archéologie médiévale aux Pays-Bas méridionaux et régions limitrophes

Mittelalterliche Archäologie in den Südlichen Niederlanden und Nachbargebieten

J. De Meulemeester (S.S.M.N.)

F. Hubert-Moyson (M.R.W.)

(redactie/rédaction)

BRUSSEL/BRUXELLES 1997

Musées royaux d'Art et d'Histoire
Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis

13-14-15 / 03

ARCHAEOLOGIA

MEDIAEVALIS

20

Middeleeuwse Archeologie in België en aangrenzende gebieden

Archéologie Médiévale en Belgique et régions limitrophes

Mittelalterliche Archäologie in Belgien und Nachbargebieten

Stéphan DEMETER (M.R.A.H./S.M.S.B.C.)

Johnny DE MEULEMEESTER (S.S.M.N.)

Alexandra DE POORTER (K.M.K.G)

Marie Christine LALEMAN (D.A.)

André MATTHYS (M.R.W.)

(eds)

- Met de medewerking van /avec la collaboration de/in Zusammenarbeit mit :
- Gemeentekrediet van België/Crédit communal de Belgique/Gemeindekredit von Belgien
 - Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel/Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
 - Service des Monuments et des Sites, Bruxelles - Capitale/ Dienst Monumenten en Landschappen, Brussel - Hoofdstad
 - Ministère de la Région Wallonne, Direction des Fouilles, Namur
 - Service des Sites et Monuments nationaux, Grand-Duché de Luxembourg
 - Dienst Stadsarcheologie, Gent
 - Koninklijke Bibliotheek van België, Brussel/Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles
 - Instituut voor het Archeologisch Patrimonium, Zellik
 - Provinciebestuur van Oost-Vlaanderen
 - Les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
 - De Geschiedkundige Kring "Het Graafschap Jette"/Le Cercle historique "Le Comté de Jette"

Chers collègues et amis

En Belgique, l'archéologie médiévale a connu son vrai départ au début des années septante. Au niveau national, la politique du Service national des Fouilles, sous la direction de l'historien Heli Roosens, permettait une série de recherches thématiques progressives, tandis que dans les centres historiques urbains le patrimoine archéologique était l'objet de nouvelles recherches scientifiques; en Flandre, cette évolution fut à la base de la création d'un certain nombre de services d'archéologie, dont le but fut non pas la "fouille en ville", mais la création d'une vraie archéologie urbaine. Le Moyen Age y prit évidemment la part la plus importante.

Suite à cette situation nouvelle, quelques collègues sentirent rapidement le besoin de s'informer de manière simple et pratique des travaux en cours et quand feu Johan Vandenhoute présenta la ville de Gand comme base de départ, *Mediaevalis* était née.

Après vingt années, la "chronique" est, malgré la simplicité de sa présentation, devenue une publication indispensable, dont le contenu scientifique s'est progressivement amélioré, grâce aux nombreux orateurs et grâce également à la collaboration de plusieurs institutions d'accueil :

- Crédit communal de Belgique
- Dienst Stadsarcheologie, Gent
- Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
- Instituut voor het Archeologisch Patrimonium, Zellik
- "Le Comté de Jette"
- Ministère de la Région Wallonne, Direction des Fouilles, Namur
- Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
- Provinciebestuur van Oost-Vlaanderen
- Service des Monuments et des Sites, Bruxelles - Capitale
- Service des Sites et Monuments nationaux, Grand-Duché de Luxembourg

Pendant vingt ans, nous nous sommes intéressés à l'archéologie des anciens Pays-Bas méridionaux et de leurs voisins immédiats. Cette vingtième édition se veut exceptionnelle par son programme qui regroupe aussi des collègues et des amis venant de la famille européenne. Que leurs contributions puissent vous stimuler dans vos propres recherches

Beste collega's en vrienden

Begin jaren zeventig nam de middeleeuwse archeologie in België een belangrijke vlucht. Op nationaal vlak kreeg het onderzoek een bijzondere duw in de rug dank zij historici als Heli Roosens, directeur van de Nationale Dienst voor Opgravingen, maar ook in de historische stadskernen werd het archeologisch patrimonium aan vernieuwd wetenschappelijk onderzoek onderworpen, wat in Vlaanderen leidde tot de creatie van enkele archeologische diensten wiens doelstellingen in de eerste plaats de ontwikkeling van een stadsarcheologische discipline vormde, weg dus van "opgravingen in de stad"; dat "Middeleeuwen" de hoofdbrok vormde hoeft geen betoog.

Enkele collega's voelden dan ook snel de nood om zich op een vlotte en eenvoudige wijze van de stand van het onderzoek te vergewissen en toen wijlen Johan Vandenhoute de stad Gent als startbasis aanbood was *Mediaevalis* geboren.

Na twintig jaar is de kroniek een weliswaar eenvoudige, maar niet meer weg te denken publicatie geworden, waarvan de inhoudelijke kwaliteit er systematisch op vooruit is gegaan. Deze ontwikkeling was in de eerste plaats te danken aan de vele tientallen sprekers, maar ook aan de medewerking van een aantal gastinstellingen :

- Dienst Monumenten en Landschappen, Brussel - Hoofdstad
- Dienst Stadsarcheologie, Gent
- Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
- Gemeentekrediet van België
- "Het Graafschap Jette"
- Instituut voor het Archeologisch Patrimonium, Zellik
- Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel
- Ministère de la Région Wallonne, Direction des Fouilles, Namur
- Provinciebestuur van Oost-Vlaanderen
- Service des Sites et Monuments nationaux, Grand-Duché de Luxembourg

Twintig jaar lang hebben wij ons geïnteresseerd aan wat in de oude zuidelijke Nederlanden en bij de onmiddellijke burens werd onderzocht. Om deze twintigste editie luister bij te zetten brengen we U een programma, waarvoor we ook een aantal collega's en vrienden uit de Europese familie hebben aangetrokken. Moge hun bijdragen U stimuleren in uw eigen onderzoek.

AD MULTOS ANNOS

André Matthys

Johnny De Meulemeester

M. SOUMOY, H. REMY, H. FOCK, D. INGELS, D. WILLEMS & K. FECHNER
L'opération archéologique TGV à travers les sites médiévaux

Les opérations archéologiques préventives réalisées sur les tracés du TGV, avec l'appui financier de la SNCB, ont révélé plusieurs vestiges et sites médiévaux d'importance et d'intérêt variables; entre Hélécinne et Ans, sur le tracé vers la frontière allemande, les fouilles sont encore en cours. A travers les découvertes médiévales, la présentation des opérations TGV avec ses contraintes spécifiques témoigne de l'apport pour la recherche archéologique et pour les études du paléoenvironnement.

M. DEWILDE & I. ROOVERS,
Archaeology and re-allotment in Flanders

The year 1995 is a hinge point in the relationship between archaeology and re-allotment in Flanders.

Before 1995 the damage re-allotmentworks inflicted on the archaeological heritage was enormous. The lack of legislation, handling the protection and management of the archaeological heritage was very detrimental. The restricted means and possibilities of the archaeological services, as well as their limited manpower, only increased the inability to take action. Only a few, small successes were scored.

In september 1995 the picture changed. The flemish land-society, the authority in charge of the organization of the land-use in Flanders, then enlisted an archaeologist. An effect of the legislation on the archaeological heritage! An inventory of the archaeological sites now is compulsory. Sometimes additional fieldwalking is practised. Preliminary excavations on large scale can be carried out. It is important to establish that the financial costs of all this is borne by the flemish land-society and the individual re-allotment committees. At last a step in the right direction!

P HOFFSUMMER,
Archéologie du bâti: l'exemple des charpentes

La plupart des charpentes conservées, visibles, voire spectaculaires, sont celles des toitures, mais le bois est très répandu ailleurs dans la construction. Les maisons à pans-de-bois, les beffrois de clocher sont des ouvrages en charpente tenus par des assemblages précis. Depuis 1983, le laboratoire de dendrochronologie de l'Université de Liège a pu développer une activité à la fois de recherche et de service très enrichissante dans ce domaine de l'archéologie du bâti. Grâce à la collaboration de services de monuments ou de fouilles en Belgique, France et Grand-Duché de Luxembourg, un corpus de relevés architecturaux et de résultats d'analyses dendrochronologiques est en perpétuelle évolution. A ce jour, 281 dossiers d'études, pour la plupart des monuments ou des sites archéologiques, constituent notre fonds d'archives. Ces données de base ont été exploitées dans deux directions principales: des monographies, ou des travaux de synthèse.

Les charpentes de toitures

La plupart des toitures étudiées jusqu'ici par le laboratoire de l'Université de Liège sont à deux versants, éventuellement munies de croupes. Différents types de charpentes ont été rencontrés, en relation avec le programme architectural (église, comble aménagé, grange, toiture lambrissée, etc) ou en rapport avec les contraintes techniques et économiques de l'époque de leur conception.

La charpente à chevrons formant ferme est constituée de triangles de bois appelés fermes, très rapprochés les uns des autres. Sous sa forme la plus simple, aux XI^e et XII^e siècles, ce type de charpente n'est relié par aucun lien longitudinal de contreventement. Ce sont les voliges de la couverture qui remplissent ce rôle. On parle de charpentes à chevrons formant fermes dans la mesure où le chevron et l'arbalétrier se confondent en une seule et même pièce. Autrement dit, les chevrons sont porteurs, intégrés aux éléments de structure que sont les fermes, tout en participant au système de couverture.

La nécessité d'économiser le bois d'oeuvre, alliée à des problèmes de stabilité, motiva, dès la fin du XII^e siècle, l'invention d'un système à chevrons formant ferme où alternent des fermes pourvues d'un entrait et d'autres qui n'en ont pas. Ce type de charpente est souvent appelé "à structure tramée", en faisant référence à la subdivision de la toiture en plusieurs travées. Dès le milieu du XIII^e siècle, tout en relevant la pente des toitures, les charpentiers relient les fermes dans le sens longitudinal; apparaissent alors les pannes, liernes et

autres liens de contreventement. La panne faitière est plus tardive, de la fin du XIII^e siècle au plus tôt, dans les toitures de la cathédrale d'Amiens par exemple.

Une autre façon de concevoir les charpentes dérive de l'allègement du type précédent et consiste à dissocier totalement les chevrons des éléments de structure, en les faisant reposer uniquement sur les pannes. Ne subsistent alors comme bâti que quelques fermes sans chevron-arbalétrier, distantes de plusieurs mètres, reliées dans le sens longitudinal par les pannes et les pièces de contreventement. On désigne ce type de charpente sous l'appellation de charpentes à fermes et pannes. Les plus anciens exemples de ce type en Belgique et dans le Nord de la France datent de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle. La pénurie de bois d'oeuvre de qualité explique leur apparition.

Les pans-de-bois

L'architecture en pans-de-bois, appelée aussi en colombage, est une méthode de construction traditionnelle dont le principe remonte à la plus haute Antiquité. On la trouve principalement dans les régions où le bois d'oeuvre est le chêne.

En Belgique, on a construit toutes sortes de constructions en colombage, à la ville ou à la campagne: habitations, bâtiments publics, granges, moulins, tanneries. Les témoins sont devenus rares, en particulier les plus anciens, de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Les colombages étaient remplis de torchis, puis de briques. La construction en pans-de-bois était donc économique. Cependant, elle souffrait vite des intempéries et résistait mal au feu. Aussi lui a-t-on progressivement préféré l'architecture en pierre, ou en brique, d'autant que les ressources forestières n'étaient pas inépuisables.

La construction à pans-de-bois a peu évolué depuis la fin du Moyen Age. Les différences de structure se marquent davantage entre les régions. L'utilisation progressive de bois de plus en plus courts, par nécessité économique, est le fait le plus marquant dans l'évolution des pignons des bâtiments. Le type de fermeture de la fenêtre et le décor sculpté semblent plus caractéristiques de leurs temps.

La localisation, le relevé et l'analyse architecturale des pans-de-bois sont des opérations essentielles de l'archéologie du bâti. Elles contribuent à une meilleure connaissance de l'évolution des villes et du monde rural. Le recensement des colombages opéré uniquement à partir des façades ou des pignons visibles de l'extérieur est trompeur. D'anciennes ossatures de bois se cachent souvent derrière un enduit de ciment ou à l'intérieur d'un bâtiment partiellement reconstruit en maçonnerie. Sans nécessairement militer pour une conservation systématique et coûteuse de ce genre de témoins - souvent perdus dans des taudis voués à la démolition -, il faut au moins en reconnaître la valeur documentaire. Sur ce point, la systématisation des analyses dendrochronologiques est un outil de datation particulièrement précieux.

J. HENDRIKS (NL),

The hinterland of Dordrecht : problems, assumptions and results

(Het achterland van Dordrecht - probleemstellingen, uitgangspunten en (voorlopige) resultaten

probleemstellingen

Vanaf 1968 tot 1990 werd door de Rijksdienst van het Oudheidkundig Bodemonderzoek (ROB) grootschalig archeologisch onderzoek uitgevoerd in de middeleeuwse stadskern van Dordrecht in het kader van het project "Urbanisatie in het rivierengebied". Daarbij zijn vele zaken over de historie van Dordrecht ontrafeld en kan in grote lijnen de topografische historie van de stad herschreven worden. Helaas laat de wetenschappelijke publicatie van al die onderzoeken nog steeds op zich wachten, hoewel kleine deelonderzoekjes reeds voor het voetlicht zijn gebracht.

In het buitengebied van Dordrecht heeft de ROB geen structurele onderzoeken uitgevoerd. Op twee locaties werd, nadat een ploeg van amateur-archeologen aan de slag was gegaan, hand- en spandiensten verleend om belangrijke historische informatie vast te leggen. Het betreft een middeleeuws kerkhof te Dubbeldam en een deel van de loop van het riviertje de Dubbel.

Dit alles betekent dat het buitengebied van Dordrecht in feite een *terra incognita* is. Moderne onderzoeksmethoden zoals luchtfotografie en bodemkartering, met of zonder computer-apparatuur, bieden weinig soelaas omdat het oorspronkelijke Dordtse buitengebied bedekt is met een 1,5 tot 2 meter dikke deken van sedimenten die zijn afgezet na de St. Elisabethsvloeden van 1421.

De archeologische waarden in het Dordtse buitengebied zijn derhalve niet te zien en nauwelijks te kennen.

uitgangspunten

In het najaar van 1996 werd de gemeentelijke archeologienota "Stevige grond onder de voeten" door de gemeenteraad aanvaard. Centraal uitgangspunt in deze nota is dat het bodemarchief een goed beheer nodig heeft, waarin opgravingen een secundaire rol spelen. Hoofdzakelijk is dat archeologisch waardevolle terreinen niet mogen verdwijnen, opgeofferd aan de vooruitgang. Het kwetsbare en eindige waardevolle bodemarchief behoeft bescherming. Vandaar dat als regel nummer één in Dordrecht geldt: *behoud gaat boven vernieling*.

Dit uitgangspunt wordt geïllustreerd aan de hand van het voorbeeld *Ruytgen bezuiden den Peereboom*. De polder van deze naam is gelegen aan de oevers van de Merwede. Op de Merwede-oever bevond zich tussen de 11de en de 15de eeuw het dorp Houweninghen. Diverse onderzoeken hebben de ligging van dit dorp aangetoond. Recente weerstandsmetingen en grondboringen hebben zelfs de omvang van de nederzetting bij benadering kunnen vaststellen. Dit alles bleek mogelijk omdat de Merwede-oever gespaard is gebleven bij de St. Elisabethsvloed. Na de gevoelige overstromingen in het Nederlandse rivierengebied in de winter van 1995 kwam het plan op om de dijken langs de rivieren te verhogen. Voor de kleiwinning liet men o.a. het oog vallen op de polder Ruytgen bezuiden den Peereboom. Door een goed overleg met alle betrokken instanties is het gelukt om deze locatie daarvan te vrijwaren. Het eerste succes in het kader "behoud gaat boven vernieling" is daarmee een feit.

(voorlopige) resultaten

Andere delen van het buitengebied zijn minder eenvoudig aan te pakken. Toen dan ook in het kader van het nieuwbouwproject DubbelDrecht de mogelijkheid werd gecreëerd om een onderzoek te doen in een totaal onbekend gebied, zowel wat de bodem betreft, als wat de archeologische waarde aangaat, werd die met beide handen aangegrepen. Het resultaat daarvan heeft grote opwinding veroorzaakt. Het werd een onderzoek zonder grondsporen en zelfs zonder vondsten, maar de profielen waren om van te smullen. Hier bleek dat, in het gebied dat tussen 1421 en de 17de eeuw onder water heeft gestaan, er sprake was van een snelle opeenvolging van klei-, zand- en humuslaagjes, vaak niet meer dan enkele millimeters dik. Dit leidde tot de veronderstelling dat de Biesbosch in dit deel van Dordrecht niet zozeer een binnensee was (zoals het IJsselmeer), maar veel meer op een Waddenzee leek.

Nadat vervolgens ook onderzoeken naar sterke huizen aan de westzijde van de Biesbosch in het geheel werden betrokken, ontstonden er tevens hevige twijfels over de verwoestende werking van de St. Elisabethsvloed. Met name wat de stenen huizen betreft lijkt er eerder sprake te zijn geweest van een geleidelijk afbreken tot de fundamenten door mensenhanden, dan van een verwoestende waterkracht. En daarmee is een nieuw vraagteken gezet bij een mythe van de Biesbosch.

M.-C. LALEMAN, Vingt années d'archéologie urbaine en Belgique

Dans son rapport sur l'archéologie belge de 1954 à 1973, publié dans la Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters de 1975, André Matthys notait que les fouilles urbaines étaient presque inexistantes. Seules des interventions ponctuelles dans quelques villes font exception. En faisant l'état de la question pour la période depuis 1972, la recherche archéologique en milieu urbain montre un spectre très varié. La richesse du patrimoine et le potentiel scientifique ne diffèrent pas essentiellement de ce qui existe dans d'autres pays. Néanmoins, en matière de gestion du patrimoine, de l'organisation des fouilles en milieu urbain et des moyens mis à la disposition de la recherche scientifique, la Belgique reste un parent pauvre.

Quand, dans les années '70, l'archéologie urbaine connaissait son véritable essor en Europe, les villes de Gent, Antwerpen et Brugge installèrent une équipe archéologique au niveau communal. A l'heure actuelle, ce sont les seuls services ou départements d'archéologie urbaine. D'autres institutions garantissent une certaine continuité de la recherche en milieu urbain dans plusieurs villes wallonnes et flamandes. Le palmarès ne serait pas complet sans mentionner les fouilles à approche thématique plus restreinte ou les interventions ponctuelles dans maintes villes belges.

J. VEECKMAN,

La production de majolique à Anvers. Les données archéologiques récentes

Au début du XVI^e siècle quelques immigrants d'origine italienne commencèrent la production de céramique à glaçure stanifère. Ce fut le début d'une longue évolution qui, à partir de la majolique, donna naissance à la faïence. Ce type de céramique est intéressant du point de vue de l'histoire de l'art et du point de vue historique, puisque des sources historiques peuvent être mises en relation avec les restes matériels. Ces dernières années plusieurs contextes contenant des rejets de production ont été fouillés.

La production de majoliques à Anvers est largement documentée. L'étude des archives en particulier par Madame Claire Dumortier a complété et corrigé l'idée qui s'était formée à partir des sources historiques.

On peut parler de la production de majoliques à Anvers à partir de 1508 ou 1510. Dans cette première phase trois Italiens sont de la plus grande importance. Ce sont J.M. De Capua, Jans Frans et Guido di Savino alias Guido Andries. Pendant tout le XVI^e siècle les familles Frans et Andries jouèrent un rôle prépondérant. C'est à partir de l'atelier de poterie "Den Salm", situé à la Kammenstraat, que la dynastie des Andries s'est répandue sur la ville et sur l'Europe. Guido avait six fils. Trois restèrent à Anvers, les trois autres émigrèrent. Nous retrouvons les traces de Frans en Espagne, Joris ouvrit un atelier de poterie à Middelburg et Jasper en Angleterre. Il est étonnant qu'à Anvers on retrouve relativement peu de pièces qui datent de la première moitié du XVI^e siècle, alors que c'est justement ici que l'on pourrait s'y attendre. Le climax de la production, en ce qui concerne la quantité, doit être situé dans la deuxième moitié du XVI^e siècle.

Les sources historiques qui traitent des produits de ces potiers sont rares et peu détaillées.

Dans quelques cas des informations peuvent être soutirées à l'une ou l'autre lettre de commande. Pour d'autres données sur les produits nous sommes réduits à étudier les pièces conservées dans des collections ou les restes que nous offrent les recherches archéologiques. Le matériel retrouvé lors des fouilles a l'avantage que l'on en connaît la position lors du dépôt. Cela ne nous indique cependant encore rien sur l'origine de ces pièces. Les rejets de production forment le seul groupe d'objets dont l'origine anversoise soit certaine.

Pendant des travaux de terrassement au Steenhouwersvest les restes d'un four à majolique ont pu être localisés et étudiés. De plus le four était en relation avec une couche de rejet de cuisson.

La maison dans laquelle il fut retrouvé appartenait à Lucas Andries, un des fils de Guido Andries. La production doit probablement être datée de la période d'après son inscription dans les registres de la guilde de Saint-Luc en 1556 et d'avant 1572, date à laquelle il rejoint son frère à Londres. Cet ensemble est constitué de produits semi-finis, le biscuit, de rebuts de cuisson et d'accessoires qui ont servi pendant la cuisson. La production était aux trois quarts constituée d'assiettes. Les albarelli forment 10% de la production, les quelques % restants sont partagés entre les cruches et les écuelles, les carreaux et quelques formes indéterminées. Malheureusement la plupart des objets retrouvés sont des rejets de cuisson sans glaçure.

Le deuxième endroit où furent découverts des rejets de production est une maison à la Sint-Jansvliet. A cet endroit se trouvait l'atelier "De Tennen Pot" dans lequel Guido II Andries et Andries Eynhouts ont produit des majoliques. On y a retrouvé une série de carreaux ornés.

Le troisième site ayant livré des rebuts de production est celui de la Schoytestraat. Une série d'objets paraît très prometteuse pour l'étude des motifs et des techniques de décoration. Il ne s'agit pas à proprement parler de rebuts de cuisson mais les fragments en furent retrouvés dans les mêmes contextes.

Notre connaissance de la production de majoliques à Anvers a été fortement accrue par les résultats de l'étude archéologique urbaine de ces dernières années. Nous avons aujourd'hui une meilleure vue sur la typologie, les décors et quelques aspects techniques qui forment un complément de qualité aux sources historiques. Ces données archéologiques ont même permis d'identifier de nouveaux ateliers.

J. PLUMIER,

Continuité et archéologie urbaine dans la ville de Namur

Depuis 150 ans, les observations archéologiques effectuées dans le sous-sol de la ville de Namur se sont succédées, depuis les trouvailles fortuites engendrées par les travaux de voirie ou les dragages de la Sambre notamment, jusqu'aux fouilles préventives récentes.

Les données relatives à la topographie, médiévale entre autres, souvent limitées aux documents iconographiques ou cartographiques anciens, ont été maintes fois approchées par les historiens avec beaucoup de précautions quant à leur évolution.

Les fouilles récentes menées par le Ministère de la Région wallonne, depuis 1990, dans le centre ancien et au Grognon permettent aujourd'hui de proposer de nouvelles interprétations des textes et anciens

plans, sur base des observations de terrain. L'évolution topographique de la ville apparaît maintenant plus clairement, sans hiatus chronologique, dans les sites ayant fait l'objet d'investigations récentes.

Les origines et l'extension du vicus romain ont pu être précisées par la découverte de vestiges d'habitat et de sépultures sur la rive gauche de la Sambre, au Grognon et à Jambes.

De même, les nécropoles mérovingiennes, connues depuis le siècle dernier en divers endroits de la ville, trouvent maintenant leur habitat correspondant au Grognon, dans les vestiges d'ateliers artisanaux (travail du bronze, de l'os et du bois de cerf), ainsi que sur la rive gauche de la Sambre.

De l'époque carolingienne, date la première phase de construction de la chapelle Saint-Hilaire, au centre du confluent. Une rue conduisant sans doute au Marché Saint-Remy et quelques structures profondes lui sont contemporaines, sous l'ancienne Grand'Place.

Les quatre enceintes successives, du Xe au XVIIIe siècle, et les constructions contemporaines intra muros ont enfin été reconnues sous la Place d'Armes et au Grognon.

W. DIJKMAN (NL),

Vingt années d'archéologie urbaine à Maastricht

Depuis la création du "Gemeentelijk Oudheidkundig Bodemonderzoek te Maastricht" (GOBM) en 1979, une centaine de fouilles a été exécutée sur le territoire de la municipalité de Maastricht.

A Randwijck, des dizaines d'interventions archéologiques témoignent d'une occupation dense à partir du début de l'époque néolithique jusqu'à l'Age du Fer.

Des vestiges romains ont été retrouvés à plusieurs reprises au centre de la ville. La découverte d'un sanctuaire et des précisions sur le tracé de la chaussée romaine Bavay-Cologne sont des résultats importants pour la connaissance de Maastricht au Haut Empire. La porte occidentale, une tour et quelques tronçons du mur de l'enceinte du Bas Empire ont été retrouvés.

A partir du Bas Empire, Maastricht s'est développée progressivement en centre religieux et économique, dominant la région de la Meuse moyenne.

Les fouilles archéologiques ont livré un grand nombre de témoignages des activités artisanales à l'époque mérovingienne. Au site de Derlon, les restes d'une production de céramique datant du Ve siècle ont été découverts, de même qu'au site du Sphinx Céramique, des fours de potiers datant de la première moitié du VIIe siècle. Au site de la Jodenstraat on a trouvé les restes d'une production de perles en pâte de verre qui date des environs de 600. Les indices d'une métallurgie du cuivre datant de l'époque mérovingienne tardive ont été repérés au site de Derlon et dans le quartier de la Boschstraat. A partir du IVe siècle jusqu'au VIIe siècle, le bois de cerf a été utilisé pour la fabrication de peignes. Des trouvailles qui témoignent de cet artisanat ont été faites dans le cloître de l'église Notre-Dame.

Les fouilles dans l'église Saint-Servais ont livré des informations importantes sur les phases de construction de l'église et du cimetière qui l'entoure. On a découvert à l'endroit présumé de la tombe de saint Servais une chapelle funéraire qui remonte à l'Antiquité tardive. Quatre phases principales de construction et des centaines de tombes datant du Haut Moyen Age ont été fouillées. Une recherche paléo-anthropologique des ossements humains du Haut Moyen Age provenant de l'église Saint-Servais et du quartier de la Boschstraat vient de s'achever.

Plusieurs fouilles archéologiques préventives exécutées par le service archéologique municipal ont livré des informations sur l'habitat au Moyen Age. Des structures dans le sous-sol ont précisé la répartition et les dimensions des bâtiments à cette époque. Des fosses et des puits ont livré des tonnes de matériel archéologique, contenant entre autres des ossements animaux, de la céramique, du verre, des objets métalliques, des objets en cuir et en bois et du matériel botanique.

Des fouilles préventives de grande ampleur ont été réalisées dans l'ancien terrain industriel du Sphinx Céramique. Les campagnes se sont particulièrement attachées à la fouille des fortifications érigées du XIVe jusqu'au XVIe siècle. La recherche archéologique a démontré l'intérêt d'une étude des fortifications urbaines de longue haleine.

En conclusion, on peut remarquer que le travail du service archéologique municipal de Maastricht pendant les deux dernières décennies a prouvé très clairement la continuité entre le Bas Empire et le Haut Moyen Age. C'est surtout pour la période située entre 300 et l'an mil que les archives du sol de Maastricht sont d'une importance internationale.

T. HOEKSTRA (NL),

Twenty-five years of archaeology in the City of Utrecht 1972-1997; an evolution

Starting from humble beginnings twenty-five years ago Utrecht urban archaeology developed into an important policy making instrument as far as townplanning is concerned.

The development from simple, but luckily spectacular excavations via the growth of "mural archaeology" and investigations into the ancient structure of the city and its surroundings will be demonstrated on the basis of a number of examples ranging from a single late XIVth-century pottery kiln to the planning of a "new town" in a mainly XIIth-century landscape with Prehistoric, Roman and Carolingian remains.

J. ZIMMER (L)

Cinquante châteaux du Grand-Duché de Luxembourg

Un inventaire récemment terminé et publié a permis de localiser cinquante sites médiévaux dans les limites du Grand-Duché actuel qui peuvent être définis comme "résidence permanente et fortifiée du noble et de sa famille".

L'analyse des sources ayant trait à la fondation de ces cinquante châteaux-forts démontrent que seul Lucilinburhuc remonte au dernier quart du Xe siècle, une datation qui a aussi été confirmée par les fouilles archéologiques. Cinq autres sites datent selon les textes du XIe siècle, tandis que seize remontent au XIIe siècle. Dix-neuf autres châteaux-forts sont mentionnés dans des sources historiques du XIIIe siècle et cinq nouveaux sites apparaissent dans des documents du XIVe. En ce qui concerne quatre ruines de châteaux-forts, il n'existe à ce jour aucune mention écrite.

De ce fait on pourrait admettre que la majorité des châteaux-forts furent fondés au XIIIe siècle. Les fouilles archéologiques des sites de Beaufort, Bourscheid, Larochette, Kayl, Luxembourg et Vianden démontrent cependant qu'uniquement pour Luxembourg et Kayl les datations archéologiques correspondent à peu près aux dates des sources écrites. Quant aux quatre autres sites datés du XIIe siècle par les sources, il existe de fortes divergences avec les datations archéologiques. Pour les châteaux-forts de Beaufort et de Larochette la fondation est située par l'archéologie entre 1000 et 1050, tandis que les premières sources datent de la fin du XIIe siècle. Ceci doit frapper, car les premières forteresses de Beaufort et de Larochette étaient des constructions de qualité.

En ce qui concerne les châteaux de Vianden et de Bourscheid il y a tout au plus un espace chronologique de deux générations entre leur construction (début XIe siècle) et les premières mentions dans les sources historiques (fin XIe siècle).

Un autre élément d'importance mis en évidence par les fouilles archéologiques est le fait que ces sites précoces n'ont pas été à l'origine conçus comme résidences, mais qu'ils assuraient plutôt une fonction administrative. C'est seulement à la fin du XIe siècle que ces châteaux furent dotés d'un donjon. A l'évidence ces châteaux-forts médiévaux étaient pratiquement sans discontinuité des "chantiers de construction". Chaque site a en effet produit au départ une construction adaptée à sa topographie puis chaque phase chronologique a donné lieu à une organisation spatiale et architecturale spécifique au château-fort médiéval.

En conclusion, on peut retenir qu'en fonction des analyses archéologique et architecturale appliquées aux sites de châteaux-forts du Luxembourg, on a pu prouver que la construction du donjon intervient à partir de 1100. Les sites les plus précoces ont soit un plan légèrement elliptique (Bourscheid, Vianden, Beaufort) ou alors rectangulaire (Larochette, Luxembourg). Enfin on peut souligner que les châteaux comaux de Vianden et de Luxembourg disposaient à la fois d'un palais central (aula) et d'une chapelle.

A. BAZZANA (F),

"Shûn, du district de Valence..." Exemple et modèle du rôle du château dans al-Andalus

Dans l'Espagne médiévale, l'un des thèmes majeurs de la recherche archéologique de ces vingt dernières années - un peu plus peut-être, dans la mesure où les premiers travaux commencèrent vers 1974 avec, par exemple, les recherches de terrain qui conduisirent à la présentation d'une première communication au colloque du Château-Gaillard, tenu à Bad-Münstereifel en 1976 (A. BAZZANA, "Problèmes d'architecture militaire au Levant espagnol: le château d'Alcalá de Chivert", Château Gaillard. Etudes de castellologie médiévale, VIII, Caen, 1977, p. 21-46) - est celui du "château"; il ne se limite pas, bien sûr, au monument mais cherche à insérer celui-ci dans le peuplement médiéval et conduit donc à étudier ses rapports avec l'habitat et

avec les terroirs. Ce thème de recherche archéologique n'a pas surgi par hasard. Certes, il s'inscrit dans la phase du développement rapide, en France, d'une véritable "archéologie médiévale", avec les travaux du Doyen Michel De Bouïard puis ceux de Gabrielle Demians d'Archimbaud, de Jean-Marie Pesez, de André Debord, etc. Mais, au plan historique, ce sont les réflexions de Pierre Guichard sur la société musulmane d'al-Andalus (P. GUICHARD, Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane, Paris, 1977) qui se révélaient le vecteur de recherches neuves sur l'organisation du peuplement andalou, dans ses particularités et face aux tentatives de conquête chrétienne.

Dans le cadre d'une société non féodale, marquée entre 711 et, selon les régions, 1085 (Tolède), 1238 (Valence), 1492 (Grenade), une organisation de type tribal et clanique où l'on relève une forte présence berbère plus qu'arabe, un élément essentiel du paysage est le "château", terme occidental, mal adapté à décrire la réalité du *ḥiṣn* (pluriel *ḥuṣūn*) andalou. Les enquêtes qui se sont développées - principalement dans la région de Valence, mais aussi en Andalousie orientale avec Patrice Cressier, ou en Aragon avec Philippe Sénac (P. CRESSIER, "Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale: du *ḥiṣn* à la *ta'a*", Mélanges de la Casa de Velásquez, XX, 1984, p. 115-144; Ph. SENAC, "Note sur les *ḥuṣūn* de Lenda", *ibid.*, XXIV, 1988, p. 53-69. On verra avec intérêt la note de synthèse qui a été rédigée par Ph. SENAC, "Le château dans al-Andalus: bilan et perspectives de la recherche française", *ibid.*, XXIX/1, 1993, p. 171-195) - dégagent un modèle original du peuplement, organisé par la juxtaposition segmentaire de territoires bien définis, disposant de leur refuge défensif et organisant collectivement la mise en valeur agricole grâce au développement intense de la petite hydraulique agraire (voir A. BAZZANA, P. CRESSIER & P. GUICHARD, Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des *ḥuṣūn* du Sud-Est de l'Espagne, Madrid, Collection de la Casa de Velásquez, 19, 1988).

Nous cernerons le problème de la définition du *ḥiṣn* à travers l'étude de cas d'un territoire et d'une fortification de la zone de Castellón, le site de *Shūn*, à Vall de Uxó. Cet exemple nous permet, en effet, d'associer une documentation écrite riche, contemporaine de la conquête chrétienne de la première moitié du XIII^e siècle, et des données archéologiques nombreuses recueillies au cours de fouilles récentes et de prospections mobilisant toutes les possibilités de l'archéologie extensive. Installé au centre d'un territoire dont on peut restituer les limites, le site de *Shūn* présente un vaste refuge non bâti et, au sommet de la table rocheuse, une zone de réserves collectives (grenier); un habitat occupe les pentes et s'installe, sans doute à partir du Xe siècle, derrière la protection d'une longue muraille de pierre sèche; au centre du refuge, apparaissent les traces d'un bâtiment ancien (VIII^e-IX^e siècles?) qui marque la première occupation musulmane du site.

Au terme de l'analyse et après une vingtaine d'années de recherches, plusieurs problèmes se posent, tant à l'historien qu'à l'archéologue. Pour le premier, une fois mis en évidence l'existence des réseaux de *ḥuṣūn* qui marquent le paysage rural d'al-Andalus, il conviendrait de bien cerner quels rapports ceux-ci entretiennent, d'une façon générale avec les pouvoirs en place, et plus spécialement avec les villes proches, dont le domaine d'influence - la *mamlaka* - vient au contact des territoires castraux. L'historien partagera avec l'archéologue un problème difficile qui est celui, de l'origine en haute époque (VIII^e et IX^e siècles) des *ḥuṣūn*, qui ne s'installent pas sur des espaces totalement vides mais qui sont, néanmoins, des formes très médiévales de peuplement. Au-delà de ces problèmes, enfin, l'archéologue sera désormais attentif à deux aspects de l'évolution que connaissent, au cours du Moyen Age andalou, ces forteresses rurales: il s'agit de l'examen, d'une part de l'évolution que vivent les *ḥuṣūn* qui en viennent parfois, soit à disparaître, soit à changer de statut (pour atteindre, par exemple celui de *madīna*, "ville"), d'autre part des mutations qu'ils subissent au moment de la conquête chrétienne, quand ils se révèlent inadaptés à leurs nouvelles fonctions, dans le cadre de la société féodale.

F. AMIGUES (F)

La céramique de Paterna-Manises : techniques de production

Depuis 12 ans les fouilles des *Oleries majors* (ou *Testar del Moli*) de Paterna ont apporté de nombreux renseignements sur la céramique médiévale valencienne. On connaît bien maintenant les procédés de fabrication, l'organisation des ateliers et les types de fours employés. Bien des aspects technologiques sont proches de ceux de l'Égypte du XVIII^e siècle ou des ateliers contemporains du Maghreb dont les études ethnologiques complètent les informations archéologiques. L'objet de cette intervention sera donc, d'une part, de présenter les aspects technologiques des ateliers valenciens et, d'autre part, de souligner les points communs avec les officines d'Afrique du Nord (plus particulièrement celles de Tunisie).

J. NAVARRO (E),

L'architecture résidentielle islamique des XIIe-XIIIe siècles à Murcie

Le développement de l'archéologie médiévale dans la Région autonome de Murcie à partir des années quatre-vingt a fondamentalement changé nos connaissances de l'histoire du sud-est de la Péninsule à l'époque islamique. En effet, l'information archéologique très riche tirée de sites comme celui de la ville désertée de *Siyāsa* ou de Murcie même contraste avec la pauvreté, l'absence même de sources écrites. Le champ de recherche le plus développé de l'archéologie médiévale murcienne est, sans doute, celui de l'architecture résidentielle et palatiale, puisque c'est dans ce domaine que la transition de la période almoravide et almohade (XIe/XIIIe s.) vers celle de la Granada nasride (XIIIe/XVe s.) se comprend le mieux.

L'importante croissance démographique, économique, commerciale et politique de la Murcie des XIIe-XIIIe siècles se reflète dans l'architecture monumentale de cette époque. Durant les deux périodes des royaumes des Taifas qui suivent la désintégration des états almoravide et almohade, Murcie devient la capitale politique d'une grande partie d'al-Andalus, grâce à deux figures importantes : Ibn Mardanish (1147-1172) et Ibn Hūd al-Mutawakkil (1228-1238).

Durant vingt cinq années, Ibn Mardanish s'opposait aux Almohades et il conclut des pactes politiques et commerciaux avec les royaumes chrétiens d'Aragon et de Castille et avec Gênes; sa monnaie, les *maravedises lupinos* devint la monnaie internationale des royaumes péninsulaires. Selon les sources écrites, il fut un important constructeur de palais et de fortifications et parmi ses constructions nous pouvons mentionner les résidences émiraux du *Castillejo de Monteagudo* (*Qasr Ibn sa'd*) et le vieux palais de *Santa Clara* (*al-Dār al-Sugrā*). Ces deux édifices sont d'une importance capitale pour connaître l'évolution de l'architecture palatiale andalouse; ils montrent dans leurs décorations une prolongation des traditions d'époque almoravide et reflètent l'opposition de l'émir murcien au régime almohade et au style architectural officiel imposé par les unitaires.

C'est de Murcie que Ibn Hūd al-Mutawakkil lança, en 1228, la révolte d'al-Andalus contre les Almohades; jusqu'à son assassinat en 1238, il fut reconnu comme leur chef par la plupart des villes andalouses. Malgré un règne relativement restreint, il a réussi de construire, à Murcie l'important nouveau palais de *Santa Clara* (*Qasr al-Sagīr*) qui permet de comprendre la transition entre l'architecture palatiale d'époque almohade et celle d'époque nasride.

L'archéologie médiévale murcienne non seulement a révolutionné nos connaissances de l'architecture liée au pouvoir, elle a ouvert une source importante d'information sur les espaces domestiques populaires jusque là inconnus dans l'Occident musulman, grâce aux fouilles de la ville de *Siyāsa* (Cieza). Au moment de la conquête chrétienne (1243), avec ses 4.500 habitants, *Siyāsa* fut une ville moyenne du royaume de Murcie. Quelques années plus tard, après la rébellion mudéjare, la ville fut complètement désertée et transférée à l'emplacement de la ville actuelle de Cieza. Grâce à ce transfert de l'habitat, la ville islamique connaît un état de conservation exceptionnelle de ses vestiges, fouillés depuis 1981. Les travaux archéologiques ont dégagé un quartier de la ville avec ses rues et ses maisons (actuellement 18 entités) dont l'évolution architecturale peut être étudiée jusqu'aux étages.

CALTEUX (L),

Archéologie et grand public : l'itinéraire "Wenceslas" du Conseil de l'Europe dans la ville de Luxembourg

L'itinéraire Wenzel se propose de parcourir une partie de la ville historique dans le but de faire découvrir aux visiteurs mille ans d'histoire d'une communauté humaine et du lieu de son implantation. Le tracé du parcours a été choisi à la fois en fonction de la valeur architecturale et de l'importance historique des éléments représentatifs.

L'itinéraire Wenzel, à proprement parler, est un voyage dans le temps et dans l'espace à travers les plus anciennes parties de la Ville de Luxembourg.

Dans le temps, le circuit Wenzel commence en 963, lorsque le comte Sigefroid acquiert le rocher du Bock. En ce qui concerne l'évolution et l'expansion de la ville, les enceintes urbaines, construites de la fin du XIIe siècle jusqu'au XVIe siècle, en témoignent.

L'époque moderne et l'époque contemporaine nous ont, quant à elles, laissé des témoignages architecturaux encore plus significatifs. Dans la vallée de l'Alzette sont situés, entre autres, les restes de l'écluse du Grund (XVIIIe siècle). Sur le plateau du Rham se trouvent cinq casernes militaires construites au XVIIIe et

au XIXe siècle. Le plateau du Saint-Esprit, quant à lui, est le lieu d'implantation d'une autre caserne militaire (1685), de plusieurs bastions d'une citadelle (XVIIe siècle) ainsi que d'un hôpital militaire (XIXe siècle).

Dans l'espace, l'itinéraire culturel essaie de mettre en évidence le lien qui existe entre les données de la topographie d'un site et le tissu urbain qui s'y développe, c'est-à-dire entre l'interaction de l'homme et de son environnement naturel. La Ville de Luxembourg s'est développée sur un site où les plateaux et les vallées se côtoient. Cette topographie accidentée du lieu nous amène à dire que le site de la ville a été prédestiné à des fins militaires lesquelles, à leur tour, ont vivement influencé son urbanisme.

Le double aspect "espace-temps" constitue en quelque sorte le fil conducteur de cet itinéraire culturel. Il est en permanence présent et palpable pour le visiteur qui, en 100 minutes, parcourt mille ans d'histoire mouvementée et passionnante.

S. DEMETER,

Bruxelles : la topographie de la ville médiévale et ses résidences princières

Le site topographique de Bruxelles est caractérisé par la dissymétrie des versants de la vallée de la Senne qui le traverse du sud au nord. La plaine alluviale de la Senne est large d'environ 1 km. Sur la rive gauche, le versant occidental de la vallée s'amorce hors les murs de la ville médiévale et présente une pente très faible vers la région des basses collines de Flandre. En revanche, sur la rive droite, le versant oriental présente un abrupt marquant la limite du plateau brabançon. Ce versant est profondément entaillé par les vallons de plusieurs affluents de la Senne.

La première implantation princière à Bruxelles remonte à la fin du Xe siècle et prit la forme d'un "castrum" de fond de vallée installé sur une île fortifiée par divers bras de la Senne. La distinction entre la part de la topographie naturelle et celle des aménagements anthropiques dans ce complexe castral primitif reste encore à étudier. Au XIe ou au XIIe siècle, le prince bruxellois, alors comte de Louvain puis duc de Brabant, déplace sa résidence vers une des collines dominant la vallée de quelque 40 m de haut, le Frigidus mons ou "Coudenberg", où il institue également un châtelain. Ce promontoire est délimité par les vallons profonds du Coperbeek (du nord au sud-est) et du Ruisbroek (au sud-ouest) ainsi que par l'abrupt de la vallée de la Senne (à l'ouest).

La ville médiévale s'est développée entre ces deux sites résidentiels princiers et un troisième noyau constitué par la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule fondée au XIe siècle sur un autre promontoire situé plus au nord et moins escarpé. Le tracé de l'enceinte urbaine médiévale que l'on date selon les cas du XIIe ou du XIIIe siècle, enferme clairement ces trois pôles de développement. Il s'agit d'une enceinte en pierre construite sur des arcades fondées dans un talus de terre provenant du creusement des fossés. Ce type de fortification est particulier aux villes des anciens Pays-Bas méridionaux.

Le site du Coudenberg qui a accueilli la résidence princière et celle du châtelain ainsi qu'une chapelle Saint-Jacques a été englobé dans l'enceinte urbaine qui présente une excroissance très nette vers le sud-est. Les développements post-médiévaux et modernes de ce complexe ainsi que l'absence presque totale de fouilles sur le site rendent très aléatoires les reconstitutions de l'organisation spatiale du site avant le XIVe siècle. A cette époque, la résidence ducale occupait la plus grande partie du sommet du promontoire. Le corps de logis était vraisemblablement déjà adossé à l'enceinte urbaine du côté nord. Au sud-est du plateau se développa la prévôté de Saint-Jacques, en partie à l'emplacement des biens du châtelain dont la présence n'est plus attestée sur le site.

L'arrivée des ducs de Bourgogne à la tête du duché et le choix opéré par Philippe le Bon et ses successeurs en faveur de Bruxelles comme résidence principale a définitivement donné, à la ville, son statut de capitale qui est encore le sien et, au site du Coudenberg, sa destinée de lieu de pouvoir au moins symbolique. Les ducs de Bourgogne firent réaliser d'imposants travaux au château ducal brabançon. Philippe le Bon commanda à la Ville de Bruxelles la construction de l'Aula Magna (Grande Salle) qui fut accolée au complexe résidentiel existant et dont les fondations sont actuellement en cours de dégagement par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Charles-Quint présida quant à lui la réalisation d'une grande chapelle mitoyenne de l'Aula magna. Le corps de logis fut transformé et agrandi vers le sud-est sous le règne de Marie de Hongrie. Sa façade septentrionale fut très largement ouverte de baies et de galeries diverses donnant sur le vallon du Coperbeek et sur son versant nord qui furent transformés en un ensemble de jardins d'agrément et une réserve de chasse, la Warande. Ces extensions du complexe résidentiel vers l'ouest et le nord au cours des XVe et XVIe siècles nécessitèrent d'importants travaux de fondation et de constructions en terrasse afin de récupérer la déclivité très forte de la vallée de la Senne et du vallon du Coperbeek.

La présence de la cour ducale au Coudenberg attira de nombreux grands personnages qui implantèrent leurs hôtels particuliers sur les versants sud et ouest du promontoire. Notons ainsi l'hôtel de Lalaing, future cour d'Hoogstraeten occupant le terrain sis face à l'Aula magna et à la chapelle, de l'autre côté de la rue d'Isabelle, et qui étagait ses constructions sur le versant nord du Coudenberg. Sur le versant sud, dominant le vallon du Ruisbroek prit place dès le milieu du XIV^e siècle, le futur hôtel de Nassau qui constituera, au XVII^e siècle, un complexe presque aussi imposant que le palais ducal.

Le 4 février 1731, le palais du Coudenberg fut détruit par un violent incendie qui réduisit en cendres le corps de logis résidentiel, ne laissant subsister de l'Aula magna que les murs, tandis qu'il épargna la chapelle. Depuis plus d'un siècle, la cour de Bruxelles n'accueillait plus les souverains brabançons, alors espagnols puis autrichiens, mais bien leurs gouverneurs généraux pour les Pays-bas méridionaux. Plutôt que de reconstruire et restaurer le palais incendié, on décida d'acquérir, pour ces derniers, l'ancien hôtel de Nassau. Celui-ci fut transformé en résidence princière pour Charles de Lorraine qui y mena de nombreux travaux de modernisation et d'agrandissement qui firent de ce palais un chantier permanent jusqu'à sa mort en 1780.

Pendant ce temps l'ancien palais était en grande partie abandonné mais pas complètement. La chapelle, les écuries, la bibliothèque, la maison des pages, une partie de la vénerie et même des particuliers occupaient toujours ce complexe connu alors sous le nom de "cour brûlée". Vers 1775, après maints projets jamais aboutis, la reconstruction du site de la cour brûlée et de l'ancienne Warande fut entreprise sous l'égide de la Ville de Bruxelles et des Etats de Brabant. Tous les vestiges de l'ancien palais furent définitivement arasés jusqu'au niveau de circulation de l'ancienne place des Bailles dont la superficie fut doublée pour former la place Royale actuelle. Afin d'étendre l'assiette de cette place et surtout pour permettre la construction des bâtiments néoclassiques qui la bordent, il fut procédé tantôt au remblai, tantôt au maintien en constructions souterraines, des structures architecturales qui s'étagaient sur les versants du Coudenberg. Bien plus, le nouveau parc fut dessiné de plain pied avec la nouvelle place Royale. Pour ce faire, il fallu entièrement combler l'ancien vallon du Copperbeek enterrant ainsi de très nombreux vestiges d'installations diverses. C'est à ces terrassements de grande envergure que l'on doit la conservation actuelle, en sous-sol, des vestiges des étages inférieurs de la chapelle de Charles-Quint ainsi que ceux de l'hôtel de Lalaing qui furent identifiés et étudiés par le Service des Monuments et des Sites de la Communauté flamande entre 1985 et 1990. Les niveaux inférieurs de l'ancien palais ducal médiéval ont quant à eux été soit maintenus sous la forme de caves soit remblayés sous la rue Royale, sous l'hôtel Belle-Vue et sous l'aile occidentale du Palais royal actuel.

D. LUTZ (D), Frühe Burgen in Südwestdeutschland

Meine Ausführungen werden beinahe ausschließlich mit archäologischer Burgenforschung befassen, wohl wissend, daß auch von allen andern Zweigen der Geschichtswissenschaft wesentlich Beiträge zu diesem Thema geleistet wurden.

Breiten Raum nahmen und nehmen noch die Untersuchungen befestigter frühgeschichtlicher Höhensiedlungen ein, wie sie am besten durch Plätze wie den Runden Berg bei Urach, den Zähringer Burgberg bei Freiburg oder den Heiligenberg bei Heidelberg charakterisiert werden. Ihre Entstehung und Besiedlung in frühmittelalterlicher Zeit läßt sie als frühe Adels- oder Fürstensitze von erheblichen Umfang erkennen, die mehrere Jahrhunderte bestanden, aber nicht in eine klassische Höhenburg des Hochmittelalters umgewandelt wurden. Eines ihrer Charakteristika ist das Vorhandensein umfangreicherer Produktionsstätten vor allem für Metall und Glas, wie wir sie später nicht mehr in selbem Umfang auf Burgen finden. Soweit bisher erkennbar hat keine dieser Anlagen die Jahrtausendwende überdauert.

Nach und zum Teil neben ihnen entstanden Befestigungen ähnlicher Art, wie sie z.B. durch die Alte Burg bei Unterreggenbach, Stadt Langenburg, den Königshof bei Rottweil oder die Rinkenmauer bei Baiersbronn, Kr. Freudenstadt repräsentiert werden. Allem Anschein nach handelt es sich um Elemente des Landesausbaus, die in erster Linie als Refugien in Notzeiten (z.B. gegen Normannen- und Ungarneinfälle) gedient haben werden und ebenfalls noch oder nur selten den Übergang zur klassischen Höhenburg schafften. Inwieweit sie in einem Zusammenhang mit den sog. "Heinrichsburgen" des 10. Jahrhunderts zu sehen sind, kann vorläufig nicht entschieden werden.

Die Ursachen der Entstehung der hochmittelalterlichen Adelsburg lassen sich bislang mehr erahnen als belegen und sind mit einiger Wahrscheinlichkeit mehr in politisch-sozialen Abgrenzungsbedürfnissen des Adels zu suchen als in militärisch-praktischen Sicherungserfordernissen. Soweit die Grabungsbefunde in Südwestdeutschland Schlüsse erlauben, scheint die Entwicklung mehrdimensional verlaufen zu sein, wobei wir im Augenblick vermutlich nur Teile der verschiedenen Entwicklungslinien durch Befunde belegen können. Der

seil langem bekannte Strang zur klassischen Höhenburg setzt in unserem Raum im 11. Jahrhundert ein, ältere sicher datierte Plätze fehlen bislang. Die frühe Höhenburg wird vom Hochadel errichtet und tritt vielfach in der Gestalt einer Turmburg vor uns (z.B. Turmberg bei Durlach, Stadt Karlsruhe, Tannenfels bei Baiersbronn, Kr. Freudenstadt). Andere scheinen von Anfang an mehrgliedrig und mit einer mehr oder minder regelmäßigen Umfassungsmauer angelegt gewesen zu sein (z.B. Altes Schloß bei Gammertingen, Kr. Sigmaringen oder die Veitsburg über Ravensburg). Soweit ersichtlich war mit den meisten frühen Burgen auch ein Wirtschaftshof verbunden oder wurde nach relativ kurzer Zeit angefügt, um die tägliche Versorgung zu sichern.

Ein zweiter, bislang kaum untersuchter Entwicklungsstrang der mittelalterlichen Adelsburg geht von adeligen Höfen in oder bei bestehenden Siedlungen aus. Die Untersuchung ortsnaher Burgen hat in beinahe allen Fällen unbefestigte Vorgängeranlagen zutage gefördert, die vielfach wesentlich umfangreicher als die spätere Burg waren und deren materielle Hinterlassenschaft zumindest teilweise die üblicher Hofstellen deutlich übertraf. In einem Prozeß, der ebenfalls im 11. Jahrhundert beginnt (Wasserburg Bruchsal) und sich bis ins 13. hinziehen kann (Wasserburgen Eschelbronn, Rhein-Neckar-Kreis und Dallau, Neckar-Odenwald-Kreis) erfolgt die Umwandlung zu meist sehr viel regelmässigeren, dem Rechteck oder Quadrat angenäherten Anlagen, der überwiegend von Angehörigen des niederen Adels getragen wird (Eschelbronn, Dallau), seltener von Vertretern des Hochadels (Bruchsal, Bistum Speyer).

R. D'AUJOURD'HUI (CH), 20 Jahre Stadtarchäologie in Basel

In Basel wurden während der letzten 15 Jahre zahlreiche staatliche und private Altstadtliegenschaften saniert und untersucht. Die Ergebnisse der praktisch ausnahmslos in gutem Einvernehmen mit Bauherrschaft und Architekten durchgeführten Untersuchungen gestatten es uns heute, ein in mancher Beziehung sehr genaues Bild von der Entwicklung der mittelalterlichen Stadt zu rekonstruieren (vgl. Abbildung).

Bis in die späten siebziger Jahre galt das Interesse vor allem dem antiken Basel - insbesondere dem Münsterhügel - und der keltischen Siedlung bei der alten Gasfabrik, den frühmittelalterlichen Gräberfeldern und den Kirchengerabungen. Aufsehenerregende Befunde zur mittelalterlichen Besiedlung der Talstadt kamen in den dreissiger und fünfziger Jahren am Petersberg (C) zutage. Trotz dieser für die Mittelalterarchäologie über die Grenzen der Stadt hinaus bedeutsamen Impulse setzte die systematische Siedlungarchäologie im mittelalterlichen Stadtkern erst mit den Altstadtsanierungen in den späten siebziger Jahren ein.

Während sich gegen Ende des ersten Jahrtausends auf dem Münsterhügel (A) im Umfeld des Bischofs allmählich eine höfische Gesellschaft etabliert, lassen sich in der Talstadt am Birsig Handwerker und Kaufleute nieder. Hier setzt um die Jahrtausendende eine dichte Besiedlung ein. Die Siedlungsreste zeugen von einer raschen Ausdehnung und Entwicklung der Gewerbesiedlung im Laufe des 11. Jahrhunderts. Holzbauten aus dem 10. und 11. Jahrhundert bzw. deren archäologische Reste können heute in der Talsohle von der Birsigmündung bis zum Barfüsserplatz (C, J, M, F) nachgewiesen werden. Bereits im späten 11. Jahrhundert werden in der Talstadt erste profane Steinbauten errichtet. Grabungen und Bauuntersuchungen an der Stadthausgasse, an der Schneidergasse und am Andreasplatz vermitteln Einblick in die bauliche Entwicklung (J).

Die ersten Kernbauten aus Stein bilden eine zurückversetzte Baulinie hinter den längs der Strasse stehenden Holzbauten. Zwischen den steinernen Gebäuden und den Holzhäusern lagen Werkhöfe mit Feuerstellen. Bereits um 1100 setzt die Besiedlung oberhalb des Talhanges am Rande des Plateaus, westlich des Birsigtals, (U, G, W) ein. Entlang der hier im späten 11. Jahrhundert errichteten Stadtmauer waren Getreue des Bischofs angesiedelt worden, Ministeriale, denen der Schutz der Stadt anvertraut gewesen sein dürfte (II). Längs der Stadtmauer blieb die Besiedlung während des Hochmittelalters locker (W).

Im 12. und 13. Jahrhundert wurde schliesslich der Talhang westlich des Birsigs baulich erschlossen (H, L, V). Der Hang wurde von der Talsohle und vom Talrand her terrassiert und durch Stützmauern, die im Laufe der Zeit immer tiefer in den Berg hineingebaut wurden, gesichert.

Während der Basler Münsterhügel bereits seit der Antike befestigt war (I) - das spätrömische Kastell hatte eine Ausdehnung von etwa 6 ha - datieren die ältesten Spuren einer Befestigung der Talstadt ins 11. Jahrhundert.

Die archäologischen und baugeschichtlichen Untersuchungen der letzten Jahre gestatten uns heute, in der Entwicklung der hochmittelalterlichen Stadtbefestigung drei Phasen zu unterscheiden: die romanische sogenannte "Burkhardsche Stadtmauer" aus dem 11. Jahrhundert (II), eine Stadterweiterung aus dem 12. Jahrhundert im Gebiet rechts des Birsigs (III) und die sogenannte "Innere Stadtmauer" aus dem 13. Jahrhundert (IV).



Signaturen

- == Antike Mauern
- === Antike Mauern ergänzt
- ▨ Graben
- Burkhardtsche Stadtmauer
- Burkhardtsche Stadtmauer ergänzt

- - - - - Stadterweiterung
- Innere Stadtmauer
- ⌋ Tore
- ⌋ Türme

Abb. Forschungsstand Stadtkern von Basel
Legende:
Entwicklungsphasen

- I antiker Kern, Münsterhügel
- II Stadtkern 11. Jh. Burkhardtsche Stadtmauer
- III Erweiterung 12. Jh
- IV Innere Stadtmauer 13. Jh

- B Graben Bäumlengasse seit keltischer Zeit
- B 1 Seitengraben Mittelalter

Grabungen

- | | | | |
|---|--|---|--------------------------------|
| A | Münsterhügel | M | Gerbergasse 67-75 |
| C | untere Talstadt (Grabung Petersberg) | N | Freie Strasse 56 |
| D | Leonhardskirche | O | Freie Strasse 63, 65 |
| E | Peterskirche | P | Rathaus |
| F | Barfüsserkirche | Q | Antikenmuseum |
| G | Rosshofareal und Nadelberg 20 | R | Luftgässlein |
| H | Nadelberg 24, 32 und 37 | S | Rittergasse |
| J | Areal Schneidergasse/Rathausgasse/Andreasplatz/Imbergässlein/Pfeffergässlein | T | Rittergasse 29 (Deutschlitten) |
| K | Märthof (Marktgasse 21-25) | U | Nadelberg 4 (Engelhof) |
| L | Gemsberg/Unterer Heuberg | V | Spalenhof, Spalenberg 12 |
| | | W | Leonhardsgraben 47 |

Die Befunde spiegeln die politische Organisation der Stadtverteidigung, die sich von der in salischer Zeit im Personenverband organisierten Abschnittswehr zum kollektiven Abwehrsystem im Bürgerverband des 13. Jahrhunderts entwickelte.

Das Modell Basel zeigt schliesslich, dass die Städte nicht in konzentrischen Schalen gewachsen sind. Die längs der Ausfahrtsstrassen gelegenen Vorstädte sowie die rechtsufrig gegründete Neustadt Kleinbasel, die ebenfalls schon im 13. Jahrhundert individuell befestigt waren, zeichneten diese Entwicklung vor. Der in der 2. Hälfte des 14. Jahrhunderts angelegte äussere Ring ist in diesem Sinne als Reaktion auf das Wachstum der Stadt und nicht als planerische Massnahme im Hinblick auf deren Ausbau zu verstehen.

Die Erforschung der Stadtgeschichte darf nicht Selbstzweck sein. In unseren Altstädten, wo auf engem Raum nur noch "umgebaut", kaum mehr "neu gebaut" werden kann, muss es das gemeinsame Ziel von Stadtgeschichtsforschern und -planern sein, das Verständnis der Bevölkerung für eine geschichtsbewusste Stadtpflege und Stadtplanung zu wecken und zu fördern. Das oberste Ziel und der Sinn eines Auftrags zur Stadtkernforschung liegen deshalb darin, ein ganzheitliches Bild von Umwelt, Lebensqualität und Lebenszuschnitt zu rekonstruieren, die Ergebnisse den Stadtbewohnern bewusst zu machen und sie den heute verantwortlichen Stadtplanern zur Verfügung zu stellen.

Literatur

Die Ergebnisse der Stadtarchäologie von Basel werden jährlich in den Jahresberichten der Archäologischen Bodenforschung Basel-Stadt veröffentlicht.

Im folgenden einige der jüngsten zusammenfassenden Berichte über die Stadtarchäologie von Basel:

- Rolf d'Aujourd'hui, Die Entwicklung Basels vom keltischen Oppidum zur hochmittelalterlichen Stadt, Überblick, *Forschungsstand 1989*, Basel 1990.
- Rolf d'Aujourd'hui, Zum Forschungsstand der Stadtarchäologie unter besonderer Berücksichtigung der Ergebnisse aus Basel, *C.J.C. Reuvsens-Lezing 3*, 22ste Reuvsensdagen, Utrecht, 1992.
- Rolf d'Aujourd'hui, *Archäologie in Basel, Fundstellenregister und Literaturverzeichnis*, Basel, 1988.
- Rolf d'Aujourd'hui, *Archäologie in Basel, Organisation und Arbeitsmethoden*, Basel, 1989.
- Rolf d'Aujourd'hui, Zur archäologischen Stadtforschung im deutschsprachigen Gebiet Europas: Standortbestimmung und Zukunftsaufgaben, in: *Mittelalterarchäologie in Zentraleuropa, ZAM*, Beiheft 9, 37-51.
- Rolf d'Aujourd'hui & Ch. Matt, Archäologie des Mittelalters und der Bauforschung im Hanseraum, *Festschrift für Günter P. Fehring*, Rostock, 1993, 231-242.
- Rolf d'Aujourd'hui & G. Helmig, Kanton Basel-Stadt, in: *Stadt- und Landmauern, Bd 2: Stadtmauern in der Schweiz*, Zürich, 1996, 41-60.
- Rolf d'Aujourd'hui, Über den Gegenwartsbezug der Archäologie - Zielsetzungen der Stadtarchäologie in Basel, *Festschrift für W. Sage* (im Druck).

J. LASZLOVSKY (H), Medieval Archaeology in Hungary (1974-1997)

The last twenty years of Hungarian medieval archaeology can be characterised with several new trends. It can be argued that the starting point of our review is 1974, because the famous gothic statue finds in Buda castle were excavated in this year. This significant find is also important for the last years of the discussed period. New parts of the same Gothic statue collections were found in 1995-1996 and we can identify the original site of these finds. The gothic statue find is also indicating one particular feature of our medieval archaeology. The most important projects were conducted in the medieval royal centres: Buda, Esztergom, Székesfehérvár, Visegrád. The formation and emergence of these power centres is now much better understood than twenty years ago, due to the large scale recent excavations. These projects were mainly plan excavations with central governmental support, but the rescue projects in the main urban centres also produced significant new data on the protourban and urban sites of the Middle Ages. Urban archaeology became the most important factor in the discussions early town settlements, and a similar process can be seen in the case of early fortifications. The earthwork castles of the early administrative central places were excavated in several places and a whole range of new fortified settlements were detected with the help of field surveys and topographical studies.

The traditional parts of medieval archaeology (excavations and studies on medieval churches, castles, urban houses) showed important development in methodological sense, but the changes in rural and landscape

archaeology are even more fundamental. A new range of methods (survey techniques, remote sensing, natural scientific methods, etc) influenced our work in this context. However, the most significant transformation can be seen in the field of rescue projects. The new motorway projects, urban development sites, water regulation programmes provided many exceptional possibilities to excavate medieval structures in a formerly unknown size. However, we have to change fundamentally our research strategy and methods, because of these changes, and to work out more productive documentation and publication system for the present research situation.

**T. POKLEWSKI-KOZIELL (PL),
L'archéologie médiévale en Pologne**

L'état de la Pologne après la guerre, depuis 1945, a créé une situation favorable pour l'archéologie médiévale. Et ce pour deux raisons. Tout d'abord, tous les centres-villes de Silésie, de Poméranie et de l'ancienne Prusse orientale ont été détruits de façon systématique par les vainqueurs du Front de l'Est, à savoir, l'armée soviétique. Paradoxalement, cette situation déplorable a servi les archéologues tels que Klondyke. D'autre part, l'année 1966 toute proche marquait une date exceptionnelle de l'histoire de la Pologne: le millénaire du baptême de la Pologne et de son entrée dans l'Europe. Ces deux facteurs ont conduit l'archéologie médiévale à son apogée, atteinte vers les années du grand anniversaire. Mais l'intérêt de cette archéologie était limité aux siècles correspondant à l'époque de la formation de l'Eglise et de l'Etat en Pologne, c'est-à-dire aux IXe-XIIIe siècles. Les périodes postérieures étaient réservées aux historiens.

Les archéologues ne se sont intéressés aux XIIIe, XIVe et XVe siècles que vers la fin des années soixante. Cet élargissement du champ d'étude de l'archéologie provient de l'approfondissement des recherches, dans les années cinquante et soixante, sur les origines de l'Etat polonais, et de leur caractère pluridisciplinaire. Ainsi, une étude archéologique préalable à chaque intervention dans le sol lors de la restauration des monuments historiques est devenue obligatoire. Et ce, aussi bien pour les monuments médiévaux que modernes. Un grand nombre d'archéologues sont donc devenus spécialistes en archéologie historique, couvrant la période allant du Bas Moyen Age aux Temps Modernes.

Cette partie de l'archéologie se développe toujours en Pologne, mais ne répond pas encore aux besoins de la science et de la connaissance du passé. Issu de la protection des monuments historiques, ce processus a engendré trois domaines: l'archéologie urbaine, la castellologie et l'archéologie des monuments religieux. Des quartiers entiers de villes médiévales sont ainsi bien étudiés archéologiquement lors de fouilles programmées et de sauvetage. On peut mentionner quelques dizaines de villes: Varsovie, Cracovie, Gdansk, Szczecin, Wrocław, Poznan, Lublin, Sandomierz, Plock, Jaroslaw, Leczyca, Kalisz, Torun, Brodnica, Stargard, etc...). Il en est de même avec les châteaux. Le nombre des édifices religieux dépasse facilement 200; parmi les monastères, on s'aperçoit que les abbayes cisterciennes attirent toujours plus d'attention que les autres.

En revanche, les sites sans architecture en maçonnerie sont négligés par les archéologues. Il s'agit surtout des villages et de l'ensemble de l'archéologie rurale. Cela concerne également l'archéologie industrielle, particulièrement l'archéologie minière et métallurgique, le réseau routier et fluvial (ponts, digues, écluses, etc).

La fouille se poursuit par l'analyse du mobilier. Deux catégories d'objets y sont privilégiées: la céramique (pots et carreaux de poêle), les armes (épées, haches, éperons, carreaux d'arbalète, casques et armures). On note cependant des études très sérieuses du bois, du cuir et de son artisanat, et du textile. Les autres catégories de mobilier sont encore insuffisamment traitées.

Mais ce tableau idyllique comporte certaines taches sombres, et des angles très noirs. Je compte parmi eux l'étude du village et de la campagne, donc l'archéologie agraire, l'habitat rural et le paysage avec les cours d'eau, les moulins, les ponts. Nous approchons rarement ce thème. L'autre oubli concerne les ressources en énergie, hydraulique et thermique, la métallurgie, les mines et leur technologie. Parmi celles-ci, les mines de sel qui sont une quasi exception européenne. Ces lacunes sont d'autant plus graves qu'elles concernent presque 100% des ressources en énergie, les technologies de l'"industrie lourde", de même que le cadre de vie de presque 80% de la population polonaise médiévale.

Cette situation ne s'améliore pas avec les analyses scientifiques appliquées aux objets archéologiques. Les analyses pétrographiques n'atteignent pas le niveau du traitement statistique, et le nombre des analyses métallurgiques a sérieusement diminué. La satisfaction vient de l'étude anthropologique et archéozoologique régulièrement effectuée.

Telle est l'image satisfaisante, certes, mais pas encore suffisante à mes yeux. Ce mécontentement n'est peut-être que subjectivité du chercheur qui est obligé, lui, matériellement, de rester castellologue, alors que toute son âme le tire vers la campagne et son paysage, et, dit sommairement, vers l'archéologie du travail humain, du labour de la terre et des technologies du bâtiment.

T. MCNEILL (GB),
Barons and towers not wars and kings

The study of castles in Britain changes greatly with the publication in 1963 of *The History of the King's Works*. This combined knowledge of the sites with detailed documentary research to put the study of the individual sites on to a new, much more comprehensive footing. The pattern of thinking that this work generated were well summed up in R.A. Brown's *English Castles*, published in 1976. This had two themes: the primacy of royal castles as opposed to baronial ones, and the pre-eminence of military motives in the design of castles. Following from these was the conclusion that the castles of Edward I in north Wales were the culmination of castle building in the British Isles; after this came "the decline of castles".

Both the basic premises of Brown's orthodoxy have been criticised in the last 20 years, and with it the idea of the decline of the castle. 14th and 15th royal castles were largely replaced by palaces, which have not survived well and have not been integrated into castle studies. This has left the banner of the late castles to be carried by the baronial builders, rather than the royal interest. At the top end of society they built superb castles, but they were organised as much for ceremonial as for military purposes. In particular, some display that enduring status symbol of mediaeval lordship, the great tower, not the complete castle under the one roof of the classic royal keep of the 12th century, but reserved for the private glory of the lord and his inner household. The revival of such themes breaks up the basic idea of a single line of development, or typology, among castles which was the main current running through Brown's book.

Releasing us from the idea of the single line of development has consequences also among the lesser castles of the late medieval period. The recognition of the continuity of the tower as a respectable idea, and its identification with lordly residence rather than as a military point of ultimate strength, allows us to look at the many late medieval tower houses with new eyes. They are found in the British Isles overwhelmingly in Scotland and Ireland. As such they were built by men from many social groups and languages, but remain a symbol of the period. To southern English viewers they have always been proof of the war-torn, not to say barbaric, nature of life in these parts. When Scots and Irish academics study them in detail, however, they find a different picture.

Socially they were contemporary with the enclosure castles of the magnates, which are not very well defended; it is difficult to see how the magnates would surrender the military initiative to the lesser lords, and there is little reason to believe that the latter were under great pressure. They are unconvincing as military strongpoints, and, above all, the larger they are, the less effective military they appear. They appear to be associated with the arrival to wealth of a new class of lesser lords, often at the expense of the greater magnates. As such, they are to be compared with the moated manor houses of the southern English. The latter have large enclosures because they need to accommodate the yards of their continuing arable estates. To the north and west pastoral, cattle-based agriculture was much more prevalent, so that the lords need no space either for farms or for household servants. They could be accommodated in towers alone, which served them well as symbols of their wealth and status rather than as refuges from war.

J.-M. PESEZ (F),
Deux exemples des apports de l'archéologie à la connaissance de la culture matérielle du Moyen Age : les faucilles et les clés

Il s'agit de deux éléments trouvés sur les sites archéologiques en grand nombre. Et on peut déjà s'interroger sur ce que signifie la fréquence des trouvailles. Il s'agit aussi de deux exemples de ce petit matériel qui passe pour avoir traversé les siècles médiévaux sans changement notable.

Sans entrer dans le détail des typologies, on doit admettre assez vite que ces mobiliers montrent, en fait, une évolution morphologique (et sans doute aussi, technologique) assez évidente. La faucille, au départ, ne se distingue pas de la serpe à herbes et présente une forme en croissant fermé. A la fin du Moyen Age, la lame est devenue plus étroite et légère, mais en même temps plus longue et moins arquée: il paraît clair qu'on a recherché un outil bien équilibré et plus efficace. En fait il tend à s'identifier au volant dont l'action ne consiste plus à scier mais à couper par percussion lancée.

Bien d'autres questions se posent à propos de la faucille: certaines sont dentées, d'autres non. Pourquoi? Y a-t-il des faucilles pour gaucher? Qui moissonne, hommes ou femmes? Existe-t-il d'autres outils concurrents (serpe, faux...) ou d'autres méthodes (arrachage, erussage...)?

La clé médiévale, certes n'est pas la clé antique, dite laconique: elle ne correspond pas au même type de serrure. Mais à partir du moment (haut Moyen Age, au moins) où la clé est à rotation, peut-on apercevoir une

évolution? On constate en tout cas une assez grande diversité, clés forées (dites à tort bénardes) et clés pleines, par exemple. Mais la principale différence tient à la découpe des pannetons dont les pertuis peuvent être fermés ou ouverts, dont le dessin peut être symétrique ou non: en fait, on passe d'un système à un autre et, dans le plus récent, on peut, et retirer la clé en position de fermeture de la serrure et actionner la clé des deux côtés (de la porte).

Les transformations de la faucille peuvent sans doute être associées au triomphe de la céréaliculture, celles de la clé à l'affirmation du "mur de la vie privée".

K. LIEBGOTT (DK),
Medieval archaeology in Denmark

In Denmark, the term "the Middle Ages" covers the period ca. 1000 AD - 1500 AD, from the introduction of Christianity to the Lutheran Reformation.

After a short review of the history and organisation of the subject the following main themes will be covered in a Stand der Forschung.

Agrarian archaeology

has focused on the development of the village from the "moving" settlements of the iron Age to the stationary, regulated villages of the Middle Ages. In this context topics covered will be the changes in perspective on social power-relationships, new cultivation processes and tools, and the function and significance of the Church.

Church archaeology

Study of the almost 2.000 preserved medieval churches and monastic buildings/ruins in Denmark goes back to the beginning of the 19th century and is thus the oldest of disciplines in medieval archaeology. Since the 1950s modern excavation methods have been used - first in connection with identifying the earliest church buildings from the Viking Age and the early Christian period, and later with the aim of finding information about the original arrangement of the Romanesque churches and their decoration, reflecting liturgical practice.

The Medieval Town

Urban archaeology has been practised in Denmark since 1956. A national research project initiated in the 1970s covered 10 selected towns and has had decisive significance for the development of this discipline in Denmark. Major results concerning the towns of Ribes, Århus, Roskilde etc. will be described.

Castles and fortified sites

The lecture contains a short outline of Danish castle-studies from the circular Viking fortresses to the moated manors of the Renaissance.

Ships and Maritime Archaeology

The finds of the 5 Viking ships at Skuldelev in 1962 have been followed by many new finds of ships from the Middle Ages. In later years the focus has been placed on the relationship between seafaring and coastal settlements. Maritime archaeology in Denmark today holds a leading position in Europe.

J.-M. POISSON (F),
Habitats médiévaux dans l'aire méditerranéenne: le cas de la Sardaigne

Il s'agit de reconstituer une histoire du peuplement médiéval qui tienne compte à la fois des données fournies par les textes écrits et des résultats de l'enquête archéologique, en examinant sur une période assez longue - depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au bas Moyen Age - les caractères et l'évolution des établissements humains à l'intérieur du cadre géographique vaste mais bien limité que constitue la Sardaigne. Basée sur une enquête d'archéologie extensive menée au cours de ces dix dernières années, la réflexion porte sur les structures

de l'habitat médiéval, selon deux axes principaux: la répartition géographique des établissements et son évolution diachronique, les formes matérielles et la typologie des agglomérations.

Il s'agit d'abord de mettre en évidence les mouvements de fond qui caractérisent la physionomie du réseau des habitats et des modifications qui l'affectent: créations, déplacements, abandons. A partir de la reconstitution d'un état des lieux à la fin de l'Antiquité, on peut mettre en évidence un certain nombre de traits propres à la période médiévale. Le rôle de la menace extérieure qui pèse sur l'île et notamment sur les zones littorales pendant tout le haut Moyen Age est ainsi un facteur de déplacement d'habitats de tailles variées et de transformations structurelles. Les bouleversements de l'histoire politique qu'a connus l'île tels que la naissance des royaumes indépendants (judicats) ou la colonisation pisane et génoise peuvent être mis en rapport avec diverses phases d'incastellamento attestées par l'enquête archéologique. La considérable vague de désertion d'habitats à la fin du Moyen Age est aussi un trait caractéristique du peuplement de la Sardaigne par son ampleur et sa longévité puisqu'il se poursuit pendant l'époque moderne.

L'autre volet de la réflexion porte sur les caractères matériels de l'habitat médiéval, à partir de l'étude des plans et des vestiges anciens présents sur le terrain. On peut ainsi esquisser une typologie des établissements qui prend en compte le statut administratif ou juridique, ainsi que des éléments matériels structurants tels que l'édifice autour duquel ils se sont développés - église, château, centre domanial - ou des infrastructures dont ils se sont dotés par la suite - enceinte, marché, établissements religieux, etc.

Le premier axe d'étude consiste à opérer une classification des établissements. Les trois catégories d'habitats déterminées à partir du statut (*civitas*, *castrum*, *villa*) et de la morphologie renvoient à une situation qui n'est pas propre à ce milieu insulaire, que l'on considère souvent à tort comme isolé. Le cas des villes a été analysé en premier, en particulier en ce qui concerne la filiation de la cité antique au siège du pouvoir judiciaire et épiscopal, marquée soit par une continuité juridique et topographique, soit par un hiatus accompagné ou non de déplacement. Rares en effet sont les villes de fondation, et seulement dans un contexte économique particulier (port, exploitation minière, etc.).

Le réseau secondaire est plus varié quant à sa morphologie et ses origines. Les castra du bas empire n'ont pas tous eu de filiation médiévale, en particulier en tant que sièges épiscopaux. Mais c'est la multiplication à partir du XIIe siècle des châteaux qui entraîne la constitution d'un véritable "second réseau urbain" médiéval dont les agglomérations développées à leur pied constituent l'essentiel.

Les diverses formes d'habitat médiéval sont à considérer, en portant un intérêt particulier au rôle des fortifications dans la recomposition du paysage habité de la Sardaigne à partir du XIIe siècle. C'est en effet l'association d'un château et d'un village qui est à l'origine de la quasi-totalité des agglomérations qui constituent le premier et le second réseau urbain de l'île. On distingue plusieurs types en fonction des différents processus de formation originels. Le premier cas est celui des châteaux implantés au contact des cités d'origine punico-romaine presque totalement abandonnées depuis le Ve-VIe siècle. Les résultats de recherches archéologiques montrent que ces forteresses, publiques ou privées, installées sur des sites protégés à proximité des anciens centres urbains, ont donné naissance à de nouvelles agglomérations, héritières juridiques des villes de l'Antiquité tardive - ainsi qu'en témoigne notamment le déplacement du siège épiscopal dans le nouvel habitat, comme à Olbia, Bosa ou Sulcis.

Le second cas est celui des agglomérations engendrées par l'érection d'un château dans un site non occupé précédemment. Il s'agit d'un phénomène chronologiquement plus récent, qui peut être mis en rapport avec les débuts de la colonisation pisane et génoise (XIIIe siècle). L'identification des sites castraux dus à l'initiative des nouveaux maîtres de l'île se base sur l'étude de sources écrites assez peu nombreuses, et surtout sur l'analyse archéologique des vestiges présents sur le terrain. On s'est attaché à mettre en évidence les caractères propres à cette architecture militaire d'importation, qui diffère assez nettement des édifices construits par les pouvoirs autochtones, et pour lesquels en revanche il est possible de trouver des modèles continentaux, au moins pour ce qui est du XIIIe siècle, non seulement en Toscane et en Ligurie, mais plus généralement dans l'Europe occidentale. Les résultats de fouilles archéologiques ont fourni un apport notable à cette réflexion, notamment la recherche menée depuis 1990 sur le site d'Urvei (province de Sassari, commune d'Ozieri) où l'on a mis au jour un ensemble comprenant un château de plan régulier construit en grand appareil soigné et plusieurs sites villageois associés, dans un rayon de quelques centaines de mètres autour de la forteresse. L'établissement a été fondé par les Pisans au milieu du XIIIe siècle sur un site déjà occupé depuis la seconde moitié du XIe, a joué un rôle dans la guerre entre Pise et Gênes dans le judicat de Torres dans la seconde moitié du XIIIe et a été détruit dans la seconde moitié du XIVe siècle, sans doute au cours de la guerre entre Gênes et l'armée aragonaise.

Le troisième cas est celui des fondations, c'est-à-dire des agglomérations qui ne sont pas le résultat d'une attraction plus ou moins spontanée exercée sur la population rurale par la création d'un château, mais une entreprise planifiée de la part du pouvoir seigneurial d'implantation d'une population dans un espace choisi et

protégé par une fortification. Là encore, sources écrites et caractères morphologiques permettent d'identifier ce type d'agglomération, au reste rare en Sardaigne. Toutes ces agglomérations, qui ont à l'origine les caractères morphologiques d'un simple bourg castral, connaissent par la suite une évolution variable au cours du Moyen Age: certaines prennent de l'importance jusqu'à acquérir des caractères urbains marqués, qu'ils conservent encore de nos jours, d'autres ne font que se maintenir au rang de bourg.

D. PRINGLE (GB),

The archaeology of buildings in the Kingdom of Jerusalem

The countryside of Palestine and Transjordan (modern Israel, Jordan and the Palestinian territories of the West Bank and Gaza) are littered with the remains of buildings dating from the period of the Crusader Kingdom of Jerusalem, between 1099 and 1291. Few of these sites have been excavated. However, the standing structures themselves, despite their often ruinous state, have much to tell us about the nature and extent of Frankish settlement. This paper presents the results of continuing researches by the British School of Archaeology in Jerusalem on Crusader secular buildings and discusses the surviving remains in terms of the society that created them.

LES INTERVENANTS

ALLEMAGNE

Dr. Dietrich Lutz

Landesdenkmalamt Baden-Württemberg / Aussenstelle Karlsruhe
Referat Archäologie des Mittelalters
Durmshheimer Strasse, 55, D-76 185 KARLSRUHE

BELGIQUE

Anne Cahen-Delhay

Chef du département d'Archéologie nationale aux Musées royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10, B-1000 BRUXELLES

Stéphane Demeter

Secrétaire d'administration au Service des Monuments et des Sites de la Région Bruxelles - Capitale
C.C.N. (7^e étage), Rue du Progrès, 80 - Bte 1, B-1030 BRUXELLES

Ghis Desmeth

Opdrachthouder bij de Koninklijke Bibliotheek van België (Educatieve Dienst)
Keizerslaan, 4, B-1000 BRUSSEL

Marc Dewilde

Assistent bij het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium
c.o. Ieperssesteenweg, 56, B-8600 DIKSMUIDE

Kai Fechner

Archéo-pédologue à l'Université libre de Bruxelles
U.L.B., Avenue F. Roosevelt, 50, B-1050 BRUXELLES

Heike Fock

Archéologue au Service des Fouilles de la Direction de Liège (Division du Patrimoine, Région wallonne)
Rue des Tilleuls, 62, B-4000 LIEGE

Dr. Patrick Hoffsummer

Chargé de cours à l'Université de Liège (Archéologie médiévale, moderne et industrielle). Responsable du
Laboratoire de dendrochronologie.

Laboratoire de Dendrochronologie, Place du XX-Août, 7, B-4000 LIEGE

Dolores Ingels

Archéologue au Service des Fouilles de la Direction de Mons (Division du Patrimoine, Région wallonne)
Place du Béguinage, 12, B-7000 MONS

Marie-Christine Laleman

Conservator bij de Dienst Stadsarcheologie van de stad Gent
Hof van Ryhove, Onderstraat, 20, B-9000 GENT

André Matthys

Inspecteur-général de la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne
Rue des Brigades d'Irlande, 1, B-5100 JAMBES

Jean Plumier

Archéologue provincial au Service des Fouilles la Direction de Namur (Division du Patrimoine, Région
wallonne)
Route Merveilleuse, 23, B-5000 NAMUR

Hélène Remy

Archéologue à la Direction des Fouilles de la Région wallonne
Rue des Brigades d'Irlande, 1, 5100 JAMBES

Ilse Roovers

Departement Archaeologie - Universiteit Leuven
c.o. Blijde Inkomststraat, 21, B-3000 LEUVEN

Martine Soumoy

Archéologue provinciale au Service des Fouilles de la Direction de Mons (Division du Patrimoine, Région
wallonne)
Place du Béguinage, 12, B-7000 MONS

Johan Veeckman

Assistent bij de Afdeling Opgravingen van de Kunsthistorische Musea van de stad Antwerpen
Godefriduskaai, 36, B-2000 ANTWERPEN 1

Didier Willems

Archéologue au Service des Fouilles de la Direction de Mons (Division du Patrimoine, Région wallonne)
Place du Béguinage, 12, B-7000 MONS

DANEMARK

Dr. Liebgott Niels-Knud

Director of Archaeology and Early History at the National Museum of Denmark and Deputy State Antiquary
Nationalmuseet, Frederiksholms kanal, 12, DK-1220 KOBENHAVN K

ESPAGNE

Navarro Palazón Julio

Director del Centro de Estudios Arabes y Arqueológicos Ibn Arabi, Ayuntamiento de Murcia, Calle Selgas,
Edificio Mercado, E-30001 MURCIA

FRANCE

Dr. Amigues François

Chargé d'enseignement à l'Université de Perpignan; membre de l'Unité Mixte de Recherche 5648
(CNRS/EHES/LYON II) : "Archéologie et Histoire dans le Monde méditerranéen et les Pays Rhodaniens au
Moyen Age"; ancien membre de la Casa de Velázquez (Madrid)
Lotissement René Cassin, F-11120 MOUSSAN

Dr. Bazzana André

Directeur de recherche au C.N.R.S. et ancien Directeur des Etudes de la Casa de Velázquez (Madrid); co-
fondateur de la revue *Archéologie Islamique*; membre de l'U.M.R. 5648
Quai Claude Bernard, 18, F-69365 LYON

Dr. Pesez Jean-Marie

Directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales (Paris/Lyon); ancien vice-président du
Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique; membre de l'U.M.R. 5648 et du Centre interuniversitaire
d'Histoire et d'Archéologie médiévale (Lyon)
E.H.E.S.S., Boulevard Raspail, 54, F-75006 PARIS ou C.I.H.A.M., Quai Claude Bernard, 18, F-69365
LYON

Dr. Poisson Jean-Michel

Maître de Conférence à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales (Paris/Lyon); membre de l'U.M.R. 5648
et du C.I.H.A.M. (Lyon)
C.I.H.A.M./U.M.R. 5648, Quai Claude Bernard, 18, F-69365 LYON

GRANDE-BRETAGNE

Dr. Tom McNeill M.A., Ph.D., F.S.A.

Senior Lecturer in Medieval Archaeology, The Queen's University of Belfast, School of Geosciences, GB-
BELFAST BT7 1NN, Northern Ireland

Dr. Denys Pringle B.A., Ph.D., F.S.A. Scot.

Principal Inspector of Ancient Monuments, Historic Scotland
Longmore House, Salisbury Place, GB- EDINBURGH EH9 1SH

HONGRIE

Dr. Jozsef Laszlovsy

Departement of Medieval Studies, Central European University, Budapest
P.O.Box 1082, H-1245 BUDAPEST 5

LUXEMBOURG

Georges Calteux

Directeur du Service des Sites et Monuments nationaux,
Rue Münster, 21, L-2160 LUXEMBOURG

Zimmer John

Ingénieur principal au Service des Sites et Monuments nationaux,
Rue Münster, 21, L-2160 LUXEMBOURG

Dr. Johnny De Meulemeester

Archéologue au Service des Sites et Monuments nationaux,
Rue Münster, 21, L-2160 LUXEMBOURG
U.M.R. 5648 (C.N.R.S./E.H.E.S.S./LYON II)

PAYS-BAS

Drs. Wim Dijkman

Conservator/archeoloog bij het Gemeentelijk Oudheidkundig Bodemonderzoek te Maastricht
Postbus 1115, NL-6201 BC MAASTRICHT

Drs. Johan Hendriks

Gemeentelijk archeoloog bij de Dienst Stadsontwikkeling, Afdeling Ruimtelijk Beheer
Postbus 360, NL-3300 AJ DORDRECHT

Drs. Tarquinius Hoekstra

Archeoloog bij de Dienst stadsontwikkeling, Gemeente Utrecht
Priv. : Van Hoffenlaan, 44, NL-6721 XE BENNEKOM

POLOGNE

Dr. Poklewski-Koziell Tadeusz

Professeur en Sciences Techniques; directeur de la Division de Lodz de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Académie Polonaise des Sciences
Rue Tylna, 1, PL-90364 LODZ

SUISSE

Dr. Rolf d'Aujourd'hui

Kantonsarchäologe des Kantons Basel-Stadt
Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt,
Petersgraben, 11, CH-4051 BASEL

INHOUDSTAFEL - TABLE DES MATIERES - INHALTSVERZEICHNIS

A. MATTHYS & J. DE MEULEMEESTER, Intro.	2
M. SOUMOY, H. REMY, H. FOCK & K. FECHNER, L'opération archéologique TGV à travers les sites médiévaux	3
M. DEWILDE & I. ROOVERS, Archaeology and re-allotment in Flanders	3
P. HOFFSUMMER, Archéologie du bâti: l'exemple des charpentes	3
J. HENDRIKS (NL), Het achterland van Dordrecht - probleemstellingen, uitgangspunten en (voorlopige) resultaten	4
M.-C. LALEMAN, Vingt années d'archéologie urbaine en Belgique	5
J. VEECKMAN, La production de majolique à Anvers. Les données archéologiques récentes	6
J. PLUMIER, Continuité et archéologie urbaine dans la ville de Namur	6
W. DIJKMAN (NL), Vingt années d'archéologie urbaine à Maastricht	7
T. HOEKSTRA (NL), Twenty-five years of archaeology in the City of Utrecht 1972-1997, an evolution	8
J. ZIMMER (L), Cinquante châteaux du Grand-Duché de Luxembourg	8
A. BAZZANA (F), "Shûn, du district de Valence..." Exemple et modèle du rôle du château dans al-Andalus	8
F. AMIGUES (F), La céramique de Paterna-Manises : techniques de production	9
J. NAVARRO (E), L'architecture résidentielle islamique des XIIe-XIIIe siècles à Murcie	10
CALTEUX (L), Archéologie et grand public : l'itinéraire "Wenceslas" du Conseil de l'Europe dans la ville de Luxembourg	10
S. DEMETER, Bruxelles : la topographie de la ville médiévale et ses résidences princières	11
D. LUTZ (D), Frühe Burgen in Südwestdeutschland	12
R. D'AUJOURD'HUI (CH), 20 Jahre Stadtarchäologie in Basel	13
J. LASZLOVSKY (H), Medieval Archaeology in Hungary (1974-1997)	15
T. POKLEWSKI-KOZIELL (PL), L'archéologie médiévale en Pologne	16
T. MCNEILL (GB), Barons and towers not wars and kings	17
J.-M. PESEZ (F), Deux exemples des apports de l'archéologie à la connaissance de la culture matérielle du Moyen Age : les faucilles et les clés	17
K. LIEBGOTT (DK), Medieval archaeology in Denmark	18
J.-M. POISSON (F), Habitats médiévaux dans l'aire méditerranéenne: le cas de la Sardaigne	18
D. PRINGLE (GB), The archaeology of buildings in the Kingdom of Jerusalem	20
Les intervenants	21

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 20

Programma / Programme

Donderdag/Jeuvi 13/03/1997

- 09.30 : Opening/Ouverture (A. Cahen-Delhayé)
09.45 : M. Soumoy, H. Remy, H. Fock & K. Fechner, L'opération archéologique TGV à travers les sites médiévaux
10.20 : M. Dewilde & I. Roovers, Archaeology and re-allotment in Flanders
10.55 : Café/Koffie
11.25 : P. Hoffsummer, Le bois et l'archéologie du bâti
12.00 : J. Hendriks (NL), The hinterland of Dordrecht : problems, assumptions and results
12.40 : Lunch

14.00 : M.-C. Laleman, Vingt années d'archéologie urbaine en Belgique
14.35 : J. Veeckman, Archéologie et production céramique dans la ville d'Anvers
15.10 : J. Plumier, Continuité et archéologie urbaine dans la ville de Namur
15.45 : Café/Koffie
16.15 : W. Dijkman (NL), Vingt années d'archéologie urbaine à Maastricht
16.50 : T. Hoekstra (NL), Urban archaeology in Utrecht
17.25 : J. Zimmer (L), Cinquante châteaux du Grand-Duché de Luxembourg

Vrijdag/Vendredi 14/03/1997

- 09.30 : Opening/Ouverture
09.35 : A. Bazzana (F), *Shûn*, exemple et modèle du rôle du château dans al-Andalus
10.10 : F. Amigues (F), La céramique de Paterna-Manises : technique et production
10.45 : Café/Koffie
11.15 : J. Navarro (E), L'archéologie urbaine à Murcie
11.50 : G. Calteux (L), Archéologie et grand public : l'itinéraire "Wenceslas" du Conseil de l'Europe dans la ville de Luxembourg
12.25 : S. Demeter, Bruxelles : la topographie de la ville médiévale et ses résidences princières
13.00 : Lunch

14.00 : Excursion (et promenade) dans Bruxelles : enceintes; la résidence princière sous la Place royale (S. Demeter); le palais de Charles de Lorraine (G. Desmeth).
17.00 : Réception à la Porte de Hal offerte par le Ministère de la Région bruxelloise (Monuments et Sites)
/Receptie in de Hallepoort aangeboden door het Ministerie van het Brussels Gewest (Monumenten en Landschappen)

Zaterdag/Samedi 15/03/1997

- 09.30 : Opening/Ouverture
09.35 : D. Lutz (D), Frühe Burgen in Südwestdeutschland
10.10 : R. d'Aujourd'hui (CH), 20 Jahre Stadtarchäologie in Basel
10.45 : Café/Koffie
11.15 : J. Laszlovsky (H), Medieval archaeology in Hungary
11.50 : T. Poldewski-Koziell (Pl), L'archéologie médiévale en Pologne
12.25 : T. McNeill (GB), The late medieval castle in the British Isles
13.00 : Lunch

14.00 : J.-M. Pesez (F), Aspects de la culture matérielle au Moyen Age : les faucilles et les clés
14.35 : K. Liebgott (DK), Medieval archaeology in Denmark
15.10 : J.-M. Poisson (F), Archéologie médiévale italienne : l'exemple de la Sardaigne
15.45 : D. Pringle (GB), The archaeology of Crusader buildings in the Middle East
16.20 : Café/Koffie et/en Clôture/Slot (A. Matthys)

Archaeologia Mediaevalis
p.a. Hertogenweg, 16,
B - 3080 TERVUREN

Tel. : 00-32-2-7674042

Commande de chroniques / Bestelling van kronieken *Archaeologia Mediaevalis* :

150,- BEF (par n°/per nr)

2000,- BEF (volledige reeks/collection complète 1978-1997 + index)

n° de compte / rekening nr : 088-2014652-54 (Crédit Communal / Gemeentekrediet)